Document generated on 07/13/2025 4:18 a.m.

Recherches sociographiques

Élise Lepage, *Géographie des confins. Espace chez Pierre Morency, Pierre Nepveu et Louis Hamelin*, Ottawa, Éditions David, 2015, 324 p.

Pierre-Mathieu Le Bel

Volume 57, Number 2-3, May–December 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1038456ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1038456ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Le Bel, P.-M. (2016). Review of [Élise Lepage, *Géographie des confins. Espace chez Pierre Morency, Pierre Nepveu et Louis Hamelin*, Ottawa, Éditions David, 2015, 324 p.] *Recherches sociographiques*, *57*(2-3), 635–637. https://doi.org/10.7202/1038456ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

et savoir-faire auprès de tous les enfants semblent d'ailleurs compenser d'éventuelles inégalités culturelles entre ceux-ci. Comme dans les pédagogies alternatives en général, une attention particulière est portée à la disposition des lieux et du matériel et aux valeurs guidant l'attitude des adultes et des enfants, afin de stimuler et de maintenir en éveil curiosité, initiative, débrouillardise, créativité, voire efficacité des enfants. Bien que cette école montre une ouverture au dialogue, les parents et les membres du personnel doivent « adhérer complètement au projet éducatif de l'école » (p. 201). Notons enfin, comme le démontre le portrait sociodémographique des parents esquissé en fin d'ouvrage, que cette école est située dans un milieu sans doute propice à sa réussite.

Fières de ce projet ayant traversé les réformes du système scolaire québécois, les auteures expriment clairement les effets qu'il vise chez l'enfant, en particulier l'autonomie et la responsabilisation dans son propre cheminement d'apprentissage. Mais elles les affirment plus qu'elles ne démontrent de résultats observables. Davantage d'exemples concrets, détaillant des effets constatés, ou exposant des résultats d'évaluation comparée de cette pédagogie, aurait permis de participer plus directement au débat mettant en question l'ampleur de la place faite aux pédagogies actives dans les écoles en raison de leurs effets, discutables selon des chercheurs, sur le développement cognitif et socio-affectif de l'enfant (Bissonnette, Richard et Gauthier, 2006).

Bien que ce livre ne permette pas d'évaluer rigoureusement l'efficacité pédagogique de l'École Nouvelle-Querbes, il rend compte d'une longue expérience de concertation, de coéducation, de consultation, de réflexion en commun et d'expérimentation, parfois houleuse de l'aveu des auteures, mais assumée et appréciée comme enrichissante pour les co-éducateurs, incluant les enfants. Il offre surtout un portrait très instructif de ce que peut être une école alternative dans son esprit, son organisation et ses pratiques, tout en laissant entrevoir certaines difficultés de sa réalisation. Ainsi cet ouvrage peut certainement alimenter la réflexion sur les différentes formes de pédagogie.

Mélanie Bédard

Université Laval.
melanie.bedard.5@ulaval.ca

BIBLIOGRAPHIE

Bissonnette, Steve, Mario Richard et Clermont Gauthier
2006 *Comment enseigne-t-on dans les écoles efficaces? : efficacité des écoles et des réformes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 163 p.

Élise Lepage, *Géographie des confins. Espace chez Pierre Morency, Pierre Nepveu et Louis Hamelin*, Ottawa, Éditions David, 2015, 324 p.

Les ouvrages écrits en français qui se positionnent à la frontière de la géographie et de la littérature sont relativement peu nombreux. Ceux qui existent assument

plus volontiers une position campée du côté d'une œuvre ou d'un auteur. Ce faisant, ils imposent d'emblée un cadre qui rend leur propos moins fertile du point de vue du géographe en quête d'un échange avec l'univers social. Un point de départ tablant sur l'œuvre rend ardu le dialogue avec une science positiviste, alors qu'une réflexion qui s'articule autour de la figure de l'auteur tend vers l'explication psychologisante.

Dans son analyse des œuvres de Pierre Morency, Pierre Nepveu et Louis Hamelin, Élise Lepage s'appuie sur une assise distincte, spatiale par nature : les confins, ces « espaces non urbains, autres, marginaux, ces " restes " qui, symboliquement, semble représenter aussi peu […], mais qui, géographiquement, forment la plus grande partie du Québec » (p. 45). Elle cherche ainsi à combler un manque en ce qui a trait à l'espace au sein d'une critique littéraire québécoise qui aurait privilégié le temps, et répond en ce sens aux préoccupations d'un Collot (2011) et d'un Westphal (2007). Pour ce dernier, c'est le référent spatial qui doit en effet servir de socle à l'analyse plutôt que l'auteur et son œuvre.

La première partie de ce travail s'intéresse à la représentation du lieu, au paysage, à sa perception et sa marginalité. En s'appuyant sur le travail d'Alain Roger sur la fonction médiatrice de l'art dans la saisie et la transformation du pays en paysage (1997), elle dépeint habilement le paysage des confins tels qu'on les trouve chez les trois auteurs. Celui-ci prend forme dans la mesure où chacun procède à un travail narratif que Lepage décortique à la lumière des catégories de l'imaginaire bachelardien de l'air, de la terre et de l'eau (Bachelard, 1957).

De l'étude des techniques narratives, Lepage passe ensuite à la définition d'une « cartographie » qui cherche à établir les caractéristiques de l'ici et de l'ailleurs (« extraterritorialité » qui nous amène en Californie, dans le Canada anglophone ou dans le grand Nord). Le second est dépeint comme espace grand et vide alors que le premier penche du côté de l'infime, comme lieu occupé par le sujet – île, espace intérieur ou chalet.

Dans la seconde partie, Lepage oriente son analyse vers les personnages et le mouvement et montre comment le franchissement des distances rend relative l'altérité des lieux. La mobilité des personnages leur fait assumer la figure de l'étrangeté. Il ne s'agit pas d'une « étrangeté radicale, mais plutôt […] son intrusion dans un espace présenté *a priori* comme familier. C'est dans ce jeu entre altérité et familiarité que le sujet affirme sa présence au lieu, se construit et s'offre à l'herméneutique » (p. 177-178).

En faisant ensuite peu à peu porter son analyse sur la poésie, Lepage met en lumière une « double série de métaphores gigognes » (p. 283) passant du moi, à la peau, au vêtement, à la maison et au paysage. Ces métaphores servent de cadre de lecture à un processus de domestication mutuelle de l'espace et du personnage et qui servent de miroir au processus de co-construction entre auteur/personnage, langage et livre.

On en garde l'impression que les confins ne sont plus la « limite extrême où commence un territoire immédiatement voisin » (p. 46), mais deviennent le résultat d'une quête vécue par un sujet, et qu'à ce titre ils sont susceptibles de se retrouver partout – et même dans les livres plus urbains d'Hamelin que Lepage

a choisi d'exclure de son corpus. En outre, d'un strict point de vue géographique, Mirabel et l'île d'Orléans ne relèvent pas des confins du Québec. Le premier fait partie intégrante de l'ensemble de la région métropolitaine et la seconde, un des plus anciens sites colonisés, se trouve aux portes de la capitale nationale et constitue un haut lieu touristique. Un détour par davantage de contributions de géographes ayant travaillé sur le concept de lieu aurait peut-être permis de mieux définir ces confins de proximité et de mieux asseoir la position au carrefour des disciplines que souhaite occuper Lepage. Le recours à Augustin Berque (2000) et, très peu, à Luc Bureau ou Henri Dorion, apparaît ici insuffisant. On regrettera par exemple l'absence de Debarbieux, ou celle de références anglo-saxonnes comme Tim Cresswell ou Yi Fu Tuan.

Ces réserves ne diminuent en rien la valeur du livre qui conserve toute sa pertinence. Lepage navigue entre les œuvres avec une aisance évidente. Sa capacité à faire découvrir sans lourdeur trois auteurs et une vingtaine de leurs textes à un lecteur qui sera rarement familier avec l'ensemble impressionne. Tant les littéraires que les chercheurs en sciences sociales pourront faire leur miel du dialogue qu'il orchestre entre lieux et littérature.

Pierre-Mathieu Le Bel

Département de géographie,
Université Blaise Pascal.
pmlebel@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

Bachelard, Gaston
1957 *Poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France.

Berque, Augustin
2000 *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin.

Collot, Michel
2011 « Pour une géographie littéraire », LHT 8, dossier. [http://www.fabula.org/lht/8/collot.html].

Roger, Alain
1997 *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard.

Westphal, Bertrand
2007 *La géographie critique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit (Coll. Paradoxe).

Léon Robichaud, Harold Bérubé et Donald Fyson (dir.), *La gouvernance montréalaise : de la ville-frontière à la métropole*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2014, 173 p. (Coll. Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, 15)

Dans ces années où il est beaucoup question du statut et des pouvoirs des municipalités au Québec, et particulièrement de Montréal, il est important, voire